

Je jers à la richesse autant qu'à la souffrance.
 Je préside à la rime ainsi qu'à la raison,
 Et dernière en faveur, je suis seconde en France.
 Comme il n'est rien de grand ni de rare sans moi,
 Je suis & dans la Cour, & dans l'esprit du Roi :
 C'est avec moi qu'il rit, qu'il s'entretient, qu'il
 s'ouvre ;

Il me souffre à Versailles, à St. Germain, au Louvre,
 Et me laisse à la porte en entrant au Conseil.
 Je suis première en rang & dernière à la Cour ;
 J'en vauz deux au Triètrac ; je suis bonne à la
 Prîme ;

J'accompagne l'amour, & termine le jour.
 Je sers à la peinture, à la prose, à la rime,
 Je coure avec le Cerf, & vole avec l'Autour.
 On me voit en crédit sans me voir en estime,
 Toujours sans passion on me voit en amour.
 Au milieu de Paris on me voit enfermée,
 Sans quitter un moment ni le Roi ni l'Armée.
 En Robe je préside & j'entre au Parlement ;
 J'ai dans tous les Arrêts une double séance.
 Je suis toujours présente à la moindre Ordonnance,
 Et ne me suis jamais trouvée en jugement.

Le mot de celle du mois dernier est l'Ecran.

IV. Mr. le Comte de Morville, Ambassadeur de
 S. M. Très-Chrétienne auprès des Seigneurs Etats
 Generaux, l'un des Plenipotentiaires au Congrès
 de Cambrai, & fils de Mr. le Garde des Sceaux
 d'Armenonville, a été reçu Membre de l'Acade-
 mie Françoisè, à la place de feu Mr. l'Abbé d'An-
 geau. Feu Mr. l'Abbé de Massieu y a aussi été
 remplacé par l'Abbé de Houdeville, & ce dernier
 le jour de sa reception fit un Discours très-élo-
 quent à l'Assemblée, auquel l'Abbé Mongin répon-
 dit. Le sujet du prix de Poësie que cette Acade-
 mie